

LA VÉRITÉ : Peut-on vraiment accéder à la vérité, ou n'est-elle qu'un idéal impossible à atteindre ?

Mobiliser l'expérience personnelle comme point d'entrée dans la réflexion.

« Rédige un court texte sur une expérience où tu as cru à quelque chose qui s'est révélé faux (rumeur, illusion, erreur de perception, info sur internet, etc.).
». Qu'est-ce que cette expérience t'a-t-elle appris ? »

Définition de la notion : Comment définir la vérité ? En quel sens parle-t-on de vérité ?

1) Texte de B.Spinoza

« La première signification donc de Vrai et de Faux semble avoir tiré son origine des récits ; et l'on a dit vrai un récit quand le fait raconté était réellement arrivé ; faux, quand le fait raconté n'était arrivé nulle part. Plus tard les Philosophes ont employé le mot pour désigner l'accord ou le non accord d'une idée avec son objet ; ainsi, l'on appelle idée vraie celle qui montre une chose comme elle est en elle-même ; fausse celle qui montre une chose autrement qu'elle n'est en réalité. Les idées ne sont pas autre chose en effet que des récits ou des histoires de la nature dans l'esprit. Et de là on en est venu à désigner de même par métaphore des choses inertes ; ainsi quand nous disons de l'or vrai ou de l'or faux, comme si l'or qui nous est présenté racontait quelque chose sur lui-même, ce qui est ou n'est pas en lui. »

Spinoza, *Pensées métaphysiques*, (1663)

Comment l'auteur définit-il le caractère de ce qui est vrai ?

Pourquoi selon l'auteur parler d'or faux correspond à une déformation du langage ?

En quel sens parle-t-on d'or vrai ou d'or faux ou d'un vrai et d'un faux tableau de Léonard de Vinci par exemple ?

Quel sens a le mot vérité ici ?

2. Citation d'Aristote

Selon **Aristote**, un énoncé pour être vrai doit respecter trois critères : **le principe d'identité, de non-contradiction, et de tiers exclu**. Cela signifie qu'une chose ne peut pas être autre chose à la fois, qu'une chose ne peut pas posséder deux caractéristiques contraires qui se contredisent, et que deux propositions contradictoires ne peuvent pas être vraies ou fausses en même temps. Par exemple, un homme ne peut pas être un loup, et un homme ne peut pas être petit et grand à la fois. **« Il est impossible qu'un même attribut appartienne et n'appartienne pas en même temps et sous le même rapport à une même chose ».**

Ces raisonnements sont-ils vrais ou faux ? Expliquez pourquoi ?

a. Freud rapporte ici le célèbre argument du Chaudron.

L'histoire est celle d'une personne qui reproche à une autre de lui rendre le chaudron qu'elle lui avait prêté, troué.

Celle-là se défend :

- 1) je ne vous ai jamais emprunté de chaudron.
- 2) quand je vous l'ai rendu, il était intact.
- 3) quand vous me l'avez prêté il était déjà troué

b. « Tous les hommes ont des cheveux mais certains sont chauves »

**c. Les syllogismes : Tous les hommes sont mortels
Or Socrate est un homme**

donc Socrate est mortel Vrai ou faux ? Pourquoi ?

Les syllogismes (suite)

Tous les chats sont mortels

Or Socrate est mortel

Donc Socrate est un chat
Pourquoi ? Vrai ou faux ?

Exemple de raisonnement valide mais
aboutissant à une conclusion matériellement
fausse

(Si) Tout ce qui est rare est cher

Et (si) un cheval bon marché est rare

Alors un cheval bon marché est cher

3. Texte de William James

William JAMES, *Le pragmatisme* (1907), chapitre 6, pp.224-231



[§3] Selon le dictionnaire, la vérité est une propriété de certaines de nos idées. Cela signifie qu'elles sont « en accord » avec la « réalité », tout comme l'erreur signifie qu'elles sont « en désaccord » avec elle. Pragmatistes et intellectualistes admettent de concert cette définition comme allant de soi. Ils ne commencent à diverger que lorsqu'on pose la question de ce qu'on entend exactement par « accord » et par « réalité » entendue comme une chose avec laquelle nos idées doivent être en accord. (...)

[§7] La grande hypothèse des intellectualistes est que la vérité implique essentiellement une relation statique et inerte. Lorsqu'on a trouvé une idée vraie sur un objet, la question est réglée. On détient la vérité, on sait, on a accompli son destin de sujet pensant. (...)

[§8] Le pragmatisme en revanche pose sa question habituelle : « Mettons qu'une idée ou une croyance soit vraie, quelle différence concrète le fait qu'elle soit vraie apportera-t-il à l'individu dans sa vie réelle ? Comment cette vérité va-t-elle se réaliser ? Qu'est-ce qui, dans l'expérience, sera différent de ce qui serait si cette croyance était fausée ? En somme, quelle est la valeur réelle de la vérité en termes d'expérience ? »

[§9] Dès qu'il pose la question, le pragmatisme entrevoit la réponse : les idées vraies sont celles que l'on peut assimiler, valider, corroborer et vérifier. Les idées fausses sont celles qui ne le permettent pas. Voilà la différence pratique que nous apporte le fait d'avoir des idées vraies, voilà donc toute la signification de la vérité, car c'est là tout ce que l'on peut en connaître.

[§10] Telle est la thèse que je dois défendre. La vérité d'une idée n'est pas une propriété stable qui lui soit inhérente. La vérité vient à l'idée. Celle-ci devient vraie, les événements la rendent vraie. Sa vérité est en fait un événement, un processus : le processus qui consiste à se vérifier elle-même, qui consiste en une vérification. Sa validité est ce processus de validation. (...) Cette faculté qu'a une idée de nous guider de façon satisfaisante est ce que l'on entend par sa vérification. (...)

[§12] Commençons par nous rappeler que posséder des idées vraies signifie toujours qu'on possède de précieux instruments pour l'action, et que le devoir d'accéder à la vérité, loin de nous être imposé de nulle part ou d'être un tour de force que s'imposerait notre intellect à lui-même, se justifie par d'excellentes raisons pratiques.

[§13] Tout le monde sait combien il est vital pour l'homme d'avoir des croyances vraies à propos des questions de fait. Notre monde est fait de réalités qui peuvent être infiniment utiles ou infiniment nuisibles. Les idées qui nous permettent de savoir à quoi nous en tenir là-dessus sont les idées vraies de ce premier cercle de vérification, et l'un des premiers devoirs de l'homme est de les rechercher. Mais loin d'être une fin en soi, la possession de la vérité n'est que la première étape vers l'obtention d'autres satisfactions vitales. Si je me perds dans la forêt, que j'ai faim, et que je trouve un sentier, il est de la plus haute importance que je me dise qu'il y ait une habitation au bout car en me disant cela, je suivrai ce chemin et serai sauvé. La pensée vraie est utile en l'occurrence car son objet - la maison - est utile. Ainsi, la valeur pratique des idées vraies est en premier lieu fondée sur l'intérêt pratique que revêtent pour nous leurs objets.

Questions :

1. Quel est selon James le défaut de la définition intellectualiste de la vérité ?
2. Pour un pragmatiste, à quelles conditions peut-on accepter une idée comme vraie ? Expliquez à l'aide d'un exemple ?